

URFIST de Rennes

Enquête sur les formations documentaires menées par les SCD de Bretagne – Pays de la Loire en 2004-2005

Présentation des résultats Mai 2006

Note sur la méthodologie de l'enquête

En 2001-2002, lors de la constitution d'un Groupe de travail inter-académique, regroupant formateurs des SCD et responsables URFIST, une enquête sur les formations documentaires menées dans les SCD de Bretagne et Pays de la Loire, avait été lancée, afin d'obtenir un état des lieux de la formation des usagers dans nos régions. Cette enquête n'avait pu être exhaustive et constituait une première photographie d'ensemble, instructive mais assez peu détaillée.

En juillet 2005, lors d'une nouvelle réunion du Groupe de travail inter-académique, il a été décidé de réactualiser cet état des lieux, compte tenu des importantes évolutions qui avaient eu lieu en quatre ans (LMD, montée des formations, etc.). Mais cette fois, l'enquête se devait d'être complète, en couvrant les sept SCD (Rennes 1, Rennes 2, UBO, UBS pour la Bretagne, Nantes, Angers et Le Mans pour les Pays de la Loire) et surtout, la « photographie » devait passer du plan large au gros plan : nous voulions obtenir une vision très précise des actions de formation, notamment des contenus abordés, des modalités pédagogiques, etc. Un questionnaire précis fut élaboré et validé, il fut envoyé à l'automne aux responsables de la formation des usagers des sept SCD. L'URFIST de Rennes s'est chargée, au cours de cet hiver, de dépouiller les résultats de chaque SCD et de faire autant de synthèses individuelles, qui furent envoyées, modifiées et validées par les responsables SCD. Après cette navette des bilans individuels des SCD, qui se déroula au printemps 2006, est venu le moment de la synthèse générale, dont nous présentons ici la version publique. Pour des raisons que chacun comprendra, nous avons choisi d'enlever de cette synthèse les données proprement locales, pour éviter toute comparaison hâtive entre SCD.

Au cours de cet hiver, nous avons eu la tristesse d'apprendre le décès de Michel Guichard, responsable de la formation des usagers au SCD du Mans, et qui avait activement collaboré à cette enquête et à d'autres actions communes : nous lui dédions ce travail de synthèse.

Les principaux aspects de la formation des étudiants en Bretagne et Pays de la Loire

Quels sont les grands traits du paysage de la formation documentaire des étudiants dans ces deux régions, tels qu'ils se dégagent de la photographie fournie par l'enquête ?

Des formations nombreuses (**83 actions**), diversifiées et **très inégalement réparties** entre les SCD ; des formations portant **essentiellement sur la recherche d'information bibliographique** et la connaissance des sources disciplinaires ; des formations qui mobilisent de **nombreux acteurs**, au premier chef **les personnels des SCD (161 intervenants)** mais aussi des enseignants, des tuteurs étudiants, dont les **SCD sont les principaux maîtres d'œuvre** mais dont l'initiative revient souvent aux enseignants ou à d'autres partenaires ; des formations dans l'ensemble **très récentes (61 % des**

actions de moins de deux ans), visant naturellement les publics étudiants (mais aussi quelques autres publics), **tous les niveaux du LMD**, avec une **nette prédominance du cursus Licence** (plus de la moitié des actions), toutes les disciplines, mais **particulièrement les disciplines scientifiques et médicales** (plus de 45 % des actions) ; ces formations ont touché **16 726 personnes**, ce qui représente **13,7 % de la population étudiante totale** des deux régions ; des **formations très courtes** en majorité, avec plus de **56 % des actions de moins de 2 h 30**, pour un volume horaire global de **2322 h** ; des formations **bien intégrées dans les cursus** (à 71 %), **moins bien inscrites dans les maquettes d'enseignement** (36 %), mais **obligatoires pour 60 %** ; des formations encore **trop peu validées** (13,2 % seulement) mais **mieux évaluées (21,6 %)** ; des formations situées pour la plupart (**72 %**) **au 1^{er} semestre**, combinant différentes modalités pédagogiques, surtout les **TD (71 %)**, ayant donné lieu à **peu de dispositifs d'autoformation en ligne (6 %)** mais ayant beaucoup suscité la **production de supports pédagogiques (68 %)**. Telles sont les premières conclusions qui se dégagent des résultats dominants de cette enquête, qui révèle, au deuxième abord, un paysage plus contrasté et très riche.

Analyse des caractéristiques des actions de formation

1. Combien de formations ?

83 actions de formation des usagers ont été recensées et décrites dans l'enquête, ce qui ferait une moyenne de **12 actions par SCD**. En réalité, l'enquête montre de grandes disparités entre établissements. Mais le nombre de formations à lui seul n'est en aucun cas un indicateur pertinent de l'activité réelle des SCD, car ces chiffres recouvrent des réalités très contrastées.

Le total en revanche est un indicateur intéressant d'un volume d'activité important, à mettre en relation avec les 325 formations recensées par l'ADBU dans 55 établissements (enquête 2005), donnant une moyenne de 5,9 actions par SCD.

Ces chiffres traduisent un développement important de la formation des usagers dans certains SCD, si on les compare avec ceux de l'enquête menée en 2001-2002¹ : ainsi le SCD de Nantes est passé de 7 actions à 25, celui de Rennes 1 de 8 à 17.

L'ensemble des actions se décline sous des formes très variées, tant sur le plan quantitatif, par le nombre d'étudiants touchés, la durée horaire par étudiant ou le volume total, que sur le plan qualitatif, par le sujet abordé lors de la formation, par son domaine d'intervention. On rencontre des formations méthodologiques classiques (généralistes ou spécialisées) sur la recherche d'information, généralement bien réparties sur l'ensemble des SCD, mais pouvant se distinguer entre elles par l'échelle des dispositifs mis en place (formations de masse, assez lourdes, comme à Rennes 2, ou plus limitées) ; on rencontre dans le même temps des actions pointues, telles cette séance d'introduction à la scientométrie, ou cette formation traitant de la problématique des archives ouvertes et des revues alternatives, ainsi que des actions davantage orientées vers une appropriation critique de l'usage des réseaux, lorsque sont abordés par exemple les enjeux de l'information dans le contexte des réseaux numériques. Ces dernières interventions, correspondant à des usages experts ou à des thématiques émergentes, sont beaucoup moins fréquentes que les formations sur la méthodologie de la recherche d'information, souvent calibrées pour les cursus Licence, il serait d'autant plus intéressant d'observer si elles tendent à se développer dans l'avenir.

2. Les contenus

2.1 Intitulés et thématiques

¹ Enquête menée par l'URFIST et le Groupe de travail inter-académique, qui n'avait pas recueilli des données sur tous les SCD et qui était beaucoup moins complète que celle-ci. Elle constitue cependant un point de comparaison intéressant.

Le premier critère d'analyse relatif aux contenus est bien sûr constitué par les intitulés des formations tels qu'ils ont été annoncés lors du déroulement des actions. Un deuxième critère lui a été adjoint, dans l'esprit de ce qui avait été fait pour la base Métafor² : en effet les thématiques ont été pensées sur le modèle des « domaines » de Metafor, rattachant les intitulés des formations à des aspects plus larges.

2.2 Des formations sur quoi ? Les contenus didactiques

Précisions méthodologiques :

Pour organiser et faciliter le dépouillement et l'analyse des données sur les contenus, ceux-ci ont été divisés en 5 parties :

- la recherche d'information, elle-même subdivisée en quatre catégories, parfois difficiles à distinguer mais néanmoins pertinentes : la recherche bibliographique, qui inclue à la fois la recherche dans les bases de données, les catalogues et tous les contenus liés à la présentation des ressources des bibliothèques ; la recherche d'information sur Internet (i.e. sur les outils de recherche du web) ; la méthodologie de la recherche ; la connaissance des sources, lorsque l'accent est mis sur la présentation de sources d'information générales ou spécialisées plutôt que sur les démarches d'interrogation.
- le traitement de l'information, subdivisé en trois catégories : la bibliographie (présentation des références, utilisation d'un logiciel de gestion bibliographique, etc.) ; la mise en forme des thèses (feuilles de style, etc.) et autres contenus liés au traitement de l'information.
- l'évaluation de l'information sur Internet
- les notions sur l'information et les documents
- les autres contenus

Nous avons distingué deux critères : le nombre d'actions de formation concernées par tel ou tel contenu, et le nombre de citations, entrant dans telle ou telle catégorie (les citations sont ainsi les plus proches des énoncés recueillis dans les fiches d'actions).

Enfin, une même action peut bien entendu traiter de plusieurs thèmes à la fois.

Une première analyse des résultats des 7 SCD fait ressortir les traits suivants, dans la répartition entre les quatre grandes catégories de contenus :

- a) **la prépondérance écrasante de la recherche d'information**, qui représente **81 actions sur les 83** et fait l'objet de **279 citations** sur un total de 322 (soit plus de 86 % des items).
- b) **la part importante du traitement de l'information** (bibliographie, mise en forme de la thèse...) : **22 actions**, soit plus du quart des formations (26,6 %)
- c) **la présence, non négligeable, de contenus sur les notions liées à l'information, aux documents...** : 9 actions (plus de 10 %), dans 5 SCD ;
- d) enfin **l'émergence, encore timide, des formations à l'évaluation de l'information** : 5 actions, soit 6 % du total, présentes dans 2 SCD ;

Une analyse plus détaillée des contenus de formation de la principale thématique, la recherche d'information, nous donne des indications intéressantes :

- **la connaissance des sources** (parfois difficile à distinguer de la recherche bibliographique) représente la **première catégorie** de contenus, liés à la recherche d'information : **69 actions** (sur 81), **118 citations** ;
- **la recherche bibliographique** (bases de données, catalogues...) domine également les contenus, avec **67 actions** sur 81 et **130 citations** ;
- ces deux thématiques de la recherche d'information sont assurées dans tous les SCD ;

² <http://www.uhb.fr/urfist/metafor/>

- la méthodologie de la recherche documentaire (étapes de la recherche, procédures d'interrogation, etc.) fait l'objet de 17 actions (et 20 citations) et n'est présente que dans 5 SCD ;
- enfin **la recherche d'information sur Internet reste très marginale**, avec 9 actions (sur 81), 11 citations (sur 279), assurées dans 3 SCD seulement.

Concernant les autres catégories, on peut relever les éléments suivants :

- dans le traitement de l'information, ce sont les contenus portant sur la bibliographie (la présentation des références, l'utilisation d'outils de gestion, la récupération de notices, etc.) qui l'emportent, avec **16 actions** sur les 22 et 14 citations, formations assurées dans 5 SCD.
- en revanche, la formation des doctorants à la mise en forme de la thèse (normes de présentation, feuilles de style, etc.) reste encore assez limitée (6 actions, dans 2 SCD).

Contenus de formation : nombre d'actions et de citations d'items

	Nombre d'actions	Citations d'items
Rech.info.	81	279
Rech. Biblio.	67	130
Rech. Internet	9	11
Méthodo.	17	20
Sources	69	118
Trait.info.	22	26
Bibliographie	16	14
Mise en forme thèse	6	8
Autres	2	4
Eval.info.	5	5
Notions info.	9	11
Autres	1	1

Quelques réflexions sur les contenus :

Au final, que montre l'enquête sur cette question, centrale, des contenus didactiques ? Au moins ces trois éléments :

- **la formation des étudiants reste largement une formation des usagers à la bibliothèque** : les contenus de formation sont massivement orientés vers l'utilisation des ressources des SCD (catalogues, etc.), la recherche bibliographique dans les bases de données, l'utilisation des ressources spécialisées ; cette caractéristique de la formation des usagers est, bien entendu, parfaitement explicable (les personnels des SCD forment d'abord aux contenus qu'ils maîtrisent le mieux), légitime et indispensable : à l'heure de la « googlisation » généralisée, il est essentiel de montrer aux étudiants l'existence d'autres outils que Google, d'autres ressources que celles du web.
- **la faiblesse de la formation à Internet** : même en additionnant les actions portant sur la recherche et l'évaluation de l'information sur Internet, le total n'est que de **14 actions sur 83**, soit moins de 17 % (à comparer aux 81 % de la recherche bibliographique) ; ce n'est pas l'importance de la recherche bibliographique qui pose problème, selon nous, mais la part trop réduite accordée aux outils du web et à l'évaluation de l'information, c.a.d. en réalité aux pratiques quotidiennes réelles de la majorité des étudiants, qui ne sont pas prises en compte. L'enquête montre nettement le chemin à parcourir ici, pour mieux intégrer dans les formations la connaissance (pratique et théorique) des outils du web, les problématiques de l'évaluation, etc.
- **une formation fortement ancrée dans les disciplines** : la prépondérance des sources (générales mais surtout spécialisées), renforcée par la recherche bibliographique (également spécialisée) atteste de l'ancrage disciplinaire de la formation des étudiants. On peut néanmoins relever l'émergence de

formations plus spécifiquement documentaires, qui transparait par exemple avec la catégorie « Notions liées à l'information et aux documents », donnant lieu à 9 actions. Mais sans remettre en cause la légitimité de ce lien naturel entre la documentation et les disciplines, il faut bien constater une reconnaissance encore faible de la spécificité et de l'autonomie des contenus documentaires.

3. Des formations par qui et avec qui ? Les acteurs

Quatre indicateurs permettaient de caractériser les acteurs concernés par la formation : **les formateurs intervenants, les maîtres d'œuvre, les partenaires, les initiateurs.**

3.1 Les intervenants

Remarque méthodologique : deux indicateurs permettent de cerner le nombre et la nature des formateurs :

- d'une part, **le nombre d'actions par catégories d'intervenants : 127 actions** au total, plusieurs catégories de formateurs pouvant intervenir dans une même action ;
- d'autre part, **le nombre total d'intervenants mobilisés : 268 interventions de formateurs** de différentes catégories, un même intervenant assurant plusieurs formations.

On peut répartir les intervenants selon **3 catégories** :

- **Les personnels du SCD :**

Les personnels des SCD constituent bien entendu les principaux acteurs : avec 161 intervenants sur 268 (soit 60 %), ils sont présents dans 110 formations sur 127, soit plus de 86 % et se répartissent ainsi :

- les bibliothécaires constituent la première catégorie de personnels mobilisés, avec 59 interventions (soit 22 % des intervenants) dans 35 actions (27,5 % des actions) ;
- les conservateurs, un peu moins nombreux avec 49 interventions (18,2 %), assurent un nombre presque équivalent d'actions (33 actions, soit 25,9 %) ;
- à ces deux catégories, il faut sans doute ajouter une partie des 18 actions, qui ont impliqué 18 personnels SCD non précisés (bibliothécaires ? conservateurs ? autres ?)
- les BAS sont également présents, avec 19 interventions (7 %) dans 14 actions
- enfin d'autres personnels de SCD (ingénieurs d'étude et assistants-ingénieurs) ont été également impliqués : 15 interventions dans 10 actions.

- **Les enseignants :**

On peut noter la présence, faible mais non négligeable, des enseignants : **14 interventions** (soit 5 % des intervenants) dans 9 actions (soit 7 % des actions)

- **Les tuteurs étudiants :**

On relève la très forte présence numérique des tuteurs étudiants : **85 au total**, soit 31,7 % des intervenants, mais présents dans 7 actions seulement (5,5 %) ; ce nombre important de tuteurs est dû essentiellement au SCD de Rennes 2 (80 tuteurs), où le tutorat documentaire, dont l'origine remonte à 1992, reste l'une des spécificités.

Les deux tableaux ci-dessous donnent le détail des formateurs par SCD.

Intervenants : nombre d'actions par catégories d'intervenants

Nombre d'actions par catégories d'intervenants	Nombre d'interventions par catégories d'intervenants
--	---

Nombre total d'actions	83	83
Conservateurs	33	49
Bibliothécaires	35	59
BAS	13	19
Autres personnels SCD	10	15
SCD non précisés	18	18
Tuteurs	7	85
Enseignants	9	14
Autres	2	9
Total	127	268

3.2 Les maîtres d'œuvre

Les SCD sont les **principaux maîtres d'œuvre** et organisateurs des actions de formation, avec **80 formations** sur 83 placées sous leur responsabilité ; 4 autres formations sont assurées ou co-assurées par d'autres partenaires (UFR ou URFIST).

3.3 Les partenaires

29 actions ont été menées par les seuls SCD, **sans partenaires** ; **25 ont été menées avec des enseignants**, principaux partenaires, si l'on y ajoute les 9 actions menées en partenariat avec les Ecoles Doctorales. 22 actions ont eu d'autres partenaires (URFIST, UFR, Service de Formation continue, Ecole de sages-femmes, etc.)

3.4 L'initiative des formations

Fait intéressant à relever : une **petite majorité des actions (37) ont été mises en place à l'initiative des enseignants**, contre 35 à l'initiative des SCD. 24 actions ont été organisées à l'initiative d'autres partenaires.

Au total, si les SCD sont pratiquement les seuls organisateurs des actions de formation, dans lesquelles ils assurent l'essentiel des interventions, une bonne partie de ces actions ont impliqué, à des degrés divers, d'autres partenaires, notamment enseignants.

4. Des formations depuis quand ?

L'enquête montre une **grande jeunesse des formations**, puisque **51 formations** sur 83 (soit **61 %**) ont moins de deux ans (34 mises en place en 2004-2005, 16 en 2003-2004, 1 cette année). On peut voir là la marque principale de « l'effet LMD », qui a indéniablement favorisé le développement de la formation documentaire des étudiants.

Année de mise en place des formations	Total
2005-2006	1
2004-2005	34
2003-2004	16
2002-2003	13
2001-2002	1
2000-2001	1

Avant 2000	16
sans mention	1
Total des actions :	83

5. Des formations pour qui ? Les publics

Quatre critères permettent de cerner les publics touchés par les formations : les types de publics, les cursus LMD et les niveaux, les disciplines et le nombre de personnes formées.

5.1 Les publics visés

Les étudiants constituent l'essentiel des publics visés par les formations, avec **78 actions**. 6 actions ont concerné d'autres publics (1 action visant deux types de publics) : enseignants-chercheurs, personnes en formation continue, et même élèves de CAP-BEP...

5.2 Les cursus LMD et les niveaux

Quelques observations sur les niveaux :

- **l'écrasante majorité des actions s'inscrivent dans le LMD** (82 sur 88, certaines actions pouvant toucher plusieurs niveaux), seules 6 actions touchent d'autres cursus (dont le niveau CAP-BEP, la formation continue...);
- tous les niveaux du LMD sont concernés par les formations, mais de manière très inégale ;
- le niveau le plus concerné est le **cursus Licence, avec 45 actions**, soit plus de la moitié des actions), et plus particulièrement le Licence 1 ;
- le Master est le deuxième niveau concerné, avec **26 actions**, soit 29,5 % des actions.
- le Doctorat ne représente que 11 actions, soit 12,5 %.

Niveaux LMD	Total
L1	31
L2	4
L3	8
Licence	2
M1	17
M2	2
Master	7
Doctorat	11
Autres	6
Total des actions	88

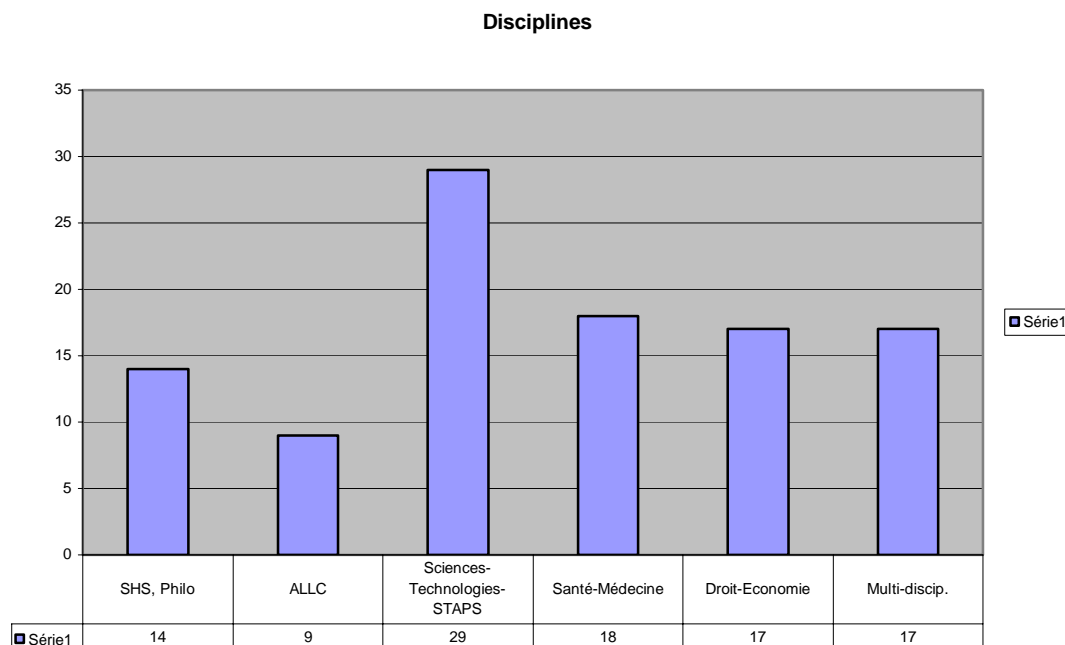
Remarques méthodologiques sur le tableau :

- le total des actions (88) est supérieur au total réel (83), car certaines actions ont pu toucher deux niveaux à la fois ;
- les chiffres indiqués pour la Licence (2) et le Master (7) ne sont pas, évidemment la somme des niveaux précis, mais le nombre d'actions touchant indifféremment les différents niveaux de ces cursus.

5.3 Les disciplines

L'enquête montre une **nette prédominance des disciplines scientifiques**, avec 29 actions pour les Sciences et Technologies et 18 pour la Santé-Médecine, soit **47 actions**, représentant **45 % du**

total (le total de référence est ici de 104, une même action pouvant toucher plusieurs disciplines). Les disciplines littéraires (Lettres et SHS) représentent un total de 23 actions, soit 22 %, les disciplines de Droit-Economie 17, soit 16,3 %, à égalité avec les actions multidisciplinaires.



5.4 Le nombre de personnes formées

Au total, les sept SCD de Bretagne et Pays de la Loire ont formé en 2004-2005 **16 726 personnes**, ce qui représente un total assez élevé, témoignant de l'impact de masse des formations documentaires. Ce chiffre donne une moyenne de **2389 étudiants par SCD**, soit deux fois plus que la moyenne de 1178 étudiants/SCD, établie dans l'enquête 2005 de l'ADBU.

Si l'on observe le pourcentage d'étudiants formés par rapport au total des étudiants, la moyenne inter-régionale s'établit à **13,70 % des étudiants**, ce qui est assez proche du pourcentage de l'enquête ADBU (13,25 %) et tendrait à montrer que les universités de l'Ouest ont des effectifs particulièrement élevés.

La répartition entre les 7 SCD montre de grandes disparités dans les chiffres, aussi bien en valeur absolue qu'en pourcentage d'étudiants formés, variations qui s'expliquent notamment par la nature des formations : ainsi le nombre élevé d'étudiants formés à Rennes 2 (5900) s'explique-t-il par une seule formation, touchant tous les étudiants de L1 (environ 5000 étudiants).

<i>Nombre de personnes formées</i>	<i>Total</i>
Nombre total d'étudiants des 7 universités	122 167
Nombre d'étudiants formés dans les 7 SCD	16 726
% Etudiants formés // total	13,70%

6. Quel nombre d'heures ? Durée, volumes horaires

L'enquête a permis également de cerner la durée et le volume horaire des formations.

6.1 Les durées des actions de formation

Là encore, une très grande disparité peut être relevée entre les durées des formations, qui vont d'un minimum de 15 mn à un maximum de 17 h ; on retrouve également des différences importantes entre les SCD eux-mêmes, comme l'indique le tableau ci-dessous.

Dans l'ensemble, la durée des formations reste assez courte, puisque **47 actions, soit 56,6 %**, durent **moins de 2 h 30**. Si l'on y ajoute les actions entre 3 et 6 h (24 actions), on obtient un total de **85,5 % de formations courtes** ou très courtes ! Ce chiffre est à rapprocher de celui de l'enquête de l'ADBU, qui montre que 50 % des formations durent moins de 5 h.

Quant aux formations longues, de plus de 10 h/étudiant, elles ne représentent que 8,4 %, bien au-dessous de la moyenne nationale (41,5 %).

<i>Durée des actions de formation</i>	<i>Total</i>
Nombre total d'actions 7 SCD	83
<1h	8
1-2h / 2h30	39
3-6 h	24
7-10 h	5
> 10 h	7

6.2 Le volume horaire global

Beaucoup de formations ont été faites en double, en triple ou plus, selon les effectifs concernés. Au total, les formations ont représenté, pour les 7 SCD, un volume horaire global de **2322 h**, ce qui fait un **volume moyen de près de 28 h par action**. Là encore, de grandes disparités entre les SCD apparaissent (de 5,3 h à 123,80 h), tenant à la fois au nombre d'actions et aux effectifs concernés.

<i>Volume horaire global</i>	<i>Total</i>
Nombre total d'actions 7 SCD	83
Volume horaire global	2322 h
Moyenne volume / action	27,90

7. Quels statuts des formations ? Intégration dans les cursus, caractère obligatoire...

Trois critères étaient retenus pour décrire le statut des formations : leur intégration dans les cursus, leur inscription dans les maquettes d'enseignement (qui peut être différente de l'intégration dans les cursus), leur caractère obligatoire ou facultatif.

7.1 L'intégration dans les cursus

71 % des actions de formation (59) sont **intégrées dans les cursus d'enseignement**, montrant par là un bon ancrage de la formation des étudiants dans le cadre universitaire général.

<i>Intégration des formations dans les cursus</i>	<i>Total</i>
Oui	59
Non	23
NSP	1

7.2 L'inscription dans les maquettes d'enseignement

Le chiffre des inscriptions dans les maquettes d'enseignement est en revanche un peu moins élevé : **30 actions, soit 36 %**. Mais le chiffre indique une nette progression par rapport à l'enquête de 2001-2002, ce qui témoigne, là encore, de « l'effet LMD ».

Ce chiffre est à rapprocher de celui de l'enquête ADBU, selon laquelle 68,3 % des formations sont inscrites dans les maquettes d'enseignement. Incontestablement, des progrès restent à accomplir en Bretagne-Pays de la Loire pour mieux intégrer les formations dans l'offre locale. On relève ainsi dans plusieurs SCD (Rennes 1, UBS, Nantes, Angers), une différence importante entre l'intégration dans les cursus (par exemple une action ponctuelle de formation en Licence ou en Master) et l'inscription dans les maquettes.

<i>Inscription dans les maquettes</i>	<i>Total</i>
Oui	30
Non	52
NSP	1

7.3 Le statut

Le caractère obligatoire ou non des formations ne dépend pas de l'inscription dans les maquettes ni dans les cursus, puisque le total des formations obligatoires n'est pas le même : une action, inscrite dans l'offre pédagogique, peut être optionnelle ou facultative, de même qu'une formation, non présente dans les maquettes, peut être obligatoire.

Ce qui doit être noté ici est le **nombre élevé de formations obligatoires** (50, soit plus de 60 %), témoignant d'une meilleure reconnaissance des formations dans les universités. Quelques formations restent optionnelles, comme une formation doctorale au SCD d'Angers, par ailleurs inscrite dans la maquette.

<i>Statut des formations</i>	<i>Total</i>
Obligatoire	50
Optionnel	2
Facultatif	31

Au total, l'enquête montre une situation contrastée et hétérogène du statut des formations d'usagers : majoritairement ancrées dans les cursus d'enseignement, elles restent encore loin d'être bien intégrées dans les maquettes d'enseignement, même s'il faut relever des progrès notables avec le LMD dans certains SCD. Le caractère obligatoire de la majorité d'entre elles montre néanmoins que l'importance de la formation documentaire commence à être mieux reconnue par les universités et témoigne d'une évolution par rapport à l'enquête 2001-2002 : ainsi au SCD de l'UBS, si le nombre d'actions n'a pas beaucoup progressé, elles sont presque toutes devenues obligatoires et plus de la moitié ont été inscrites dans les maquettes. De même au SCD de Rennes 2, où les formations ont changé de nature depuis quatre ans.

8. Des formations validées, évaluées ?

Deux autres indicateurs essentiels permettent de mesurer l'intégration des formations, leur reconnaissance par l'institution, leur approfondissement pédagogique : la validation ou non dans les cursus et l'évaluation. Les deux critères sont bien sûr liés, mais dans un seul sens : une formation validée est forcément évaluée, mais l'inverse n'est pas vrai (sauf exception).

8.1 La validation

Meilleur indicateur de l'intégration des formations, la validation concerne encore une minorité de formations : **11** sur 83, soit **13,2 %**. Les deux régions apparaissent ici en retard par rapport à la « moyenne » nationale, telle qu'elle apparaît dans l'enquête ADBU, qui montre que plus de 36 % des formations ont été notées, donc validées. Si des progrès notables ont été relevés depuis 2001-2002, beaucoup reste à faire sur ce point, pour assurer une meilleure reconnaissance des formations.

<i>Formations validées</i>	<i>Total</i>
Oui	11
Non	70
NSP	2

8.2 L'évaluation

Un peu plus de formations ont donné lieu à une évaluation des connaissances : **18**, soit **21,6 %**, sous différentes formes (bibliographies, QCM, questionnaire...). Là encore se retrouvent d'importantes disparités entre les SCD (aucune formation évaluée à Rennes 1, très peu à Nantes, contre toutes les actions évaluées à Angers).

<i>Formations évaluées</i>	<i>Total</i>
Oui	18
Non	64
NSP	1

9. Des formations à quel moment et sous quelle forme ?

Enfin l'enquête s'est intéressée à quatre critères, permettant de cerner l'organisation, matérielle et pédagogique, des formations : le semestre, le type de formation (CM, TD...), l'existence de dispositif d'auto-formation et la production de documents pédagogiques.

9.1 Le semestre

Une très nette majorité de formations ont eu lieu au **1^{er} semestre** (60, soit **plus de 72 %** des actions). Mais 12 actions (14,5 %) se sont déroulées sur les deux semestres et ont donc eu une dimension annuelle.

<i>Période des formations</i>	<i>Total</i>
S1	60
S2	11
S1+S2	12

9.2 Le type de formation

L'enquête ne pouvait pas entrer dans les modalités pédagogiques concrètes et fournir des indicateurs aussi intéressants que difficiles à recueillir, comme les modèles pédagogiques mis en œuvre, le déroulement des séances, le mode d'intervention des formateurs, etc. Nous avons identifié seulement quatre critères assez généraux, portant sur la forme des actions.

Il en ressort que les formations ont revêtu, et souvent combiné, différentes formes (ce qui explique le dépassement du total : 118 au lieu de 83) : ainsi la majeure partie des formations (59, soit **71 %** des 83 actions réelles) se sont déroulées sous la forme de TD, mais 30 actions ont donné lieu à des CM (soit 36 %). Il faut noter également l'importance des visites de BU (24 actions, soit près de 30 %). Enfin 5 actions (6 %) étaient des ateliers documentaires, parfois en libre accès³.

<i>Modalités pédagogiques</i>	<i>Total</i>
CM	30
TD	59
Visite BU	24
Atelier	5

9.3 Le dispositif d'auto-formation

Quelques actions (5, soit **6 %**) ont donné lieu à la création de dispositifs d'autoformation, cette appellation recouvrant les formes les plus diverses : depuis la sélection de ressources jusqu'au didacticiel, servant d'outil pédagogique d'approfondissement, en passant par les QCM.

Comme l'enquête ne permet pas de rendre compte avec suffisamment de précision de cette dimension essentielle de la formation, on peut développer l'exemple du SCD de Rennes 2, où la formation méthodologique des Licence 1^{ère} année a suscité la création, par un Groupe de travail SCD/URFIST, d'un tutoriel, le *Guide de Méthodologie documentaire*, disponible à la fois sur le site du SCD⁴ et sur la plate-forme de cours en ligne de l'université, *Cursus*⁵. Ce support couvre et prolonge tout le programme de formation, mis en place en 1^{ère} année de Licence. Il est complété par un lexique et s'accompagne d'exercices en QCM⁶. De même, la formation pour l'Ecole Doctorale s'accompagne d'une sélection de ressources et d'un support d'autoformation, en libre accès⁷. Au SCD du Mans, un tutoriel d'initiation à la recherche documentaire a également été mis en ligne, accessible par identifiant aux seuls étudiants du Mans⁸.

<i>Dispositif d'autoformation</i>	<i>Total</i>
Oui	5
Non	77

9.4 La production de documents pédagogiques

³ Ainsi l'atelier documentaire mis en place au SCD de Rennes 2 est ouvert à tous les étudiants, de tous niveaux et de toutes filières et a touché environ 500 étudiants. Les étudiants intéressés reçoivent un soutien individualisé à la recherche documentaire, de la part de moniteurs documentaires, préalablement formés.

⁴ http://www.uhb.fr/scd/Methodoc_accueil.html

⁵ <http://cursus.uhb.fr/mod/resource/view.php?id=2395>

⁶ <http://cursus.uhb.fr/mod/quiz/view.php?id=2397> accessible seulement par identifiant, pour les étudiants de Rennes 2.

⁷ <http://www.uhb.fr/urfist/Supports/FormaDoctor/FormDoctSourcGen>

⁸ <http://scd.univ-lemans.fr/service/s-page.htm>

En revanche, la majeure partie des formations (57, soit **plus de 68 %**) a suscité la production de documents pédagogiques, utilisés par les formateurs. Une importante expérience pédagogique, individuelle et collective, s'est ainsi constituée, autour de la création de supports de formation (souvent sous forme de diaporamas Power Point).

<i>Production de documents pédagogiques</i>	<i>Total</i>
Oui	57
Non	25
NSP	1

En guise de conclusion

Il est toujours difficile de mettre un terme à l'analyse, et l'interprétation des données, issue de recoupements statistiques parfois réducteurs et ne rendant pas toujours entièrement compte de la richesse des actions, est certes un exercice périlleux. Mais telle quelle, la vision d'ensemble qui se dégage de la mise à plat et de la comparaison des informations de cette enquête est déjà, selon nous, très instructive et porteuse d'enseignements sur le développement des formations à la maîtrise de l'information. Le paysage qui se dessine montre une évolution générale plutôt favorable de ces formations, dans un mouvement qui se caractérise par l'augmentation des actions, mais aussi leur systématisation et leur diversification, même si en cette matière, il semble nécessaire d'ouvrir davantage le champ thématique des formations. Restent une inégalité de traitement et une hétérogénéité des dispositifs qui subsistent par delà cette croissance. Par ailleurs, leur inscription dans le cadre institutionnel et leur ancrage dans les maquettes universitaires aujourd'hui encore trop faibles, pourraient à l'avenir donner à ces formations l'assise nécessaire à leur extension. C'était également l'un des enjeux de cette enquête, que de rendre davantage visible la multiplication des initiatives et profitable le travail accompli pour l'éducation à l'information.

Rennes, le 21 juin 2006

Synthèse rédigée par Marie-Laure Malingre et Alexandre Serres